

# Pratiques culturelles et Éducation Nouvelle: rêver, agir, analyser

Une pédagogie d'Éducation Nouvelle est toujours, à sa manière, un patchwork.

**A**nimé du désir d'évoquer ici une pratique culturelle liée à l'Éducation Nouvelle – l'invention et la pratique d'un atelier de création –, c'est un écheveau qu'il me faut déplier. C'est par entrées diverses et brefs fragments que j'aborderai le sujet, naviguant de l'intuition et du rêve vers le faire pour de bon et l'analyse réflexive sur cette pratique. Chaque aspect questionne les autres. En effet, mon sentiment est qu'une pédagogie d'Éducation Nouvelle est toujours à sa manière un patchwork, le travail d'un bricoleur dans l'esprit de Lévi-Strauss<sup>1</sup>. Par sa complexité même, il donne un sens puissant au travail d'enseignement et de formation.

## L'entrée par l'activité professionnelle

Sache lecteur, lectrice, que je n'ai jamais été ni professeur des écoles, ni intervenant scolaire en arts visuels. Que j'ai longtemps travaillé comme enseignant de langue, puis été formateur et enfin ergologue (analyste de travail). Sache que je suis beaucoup intervenu dans le monde associatif à travers toutes sortes d'animations et que j'ai eu la chance, je crois, d'avoir appris mon métier, un *art de faire* développé peu à peu, un «bricolage» né au contact des nombreux stages d'été organisés par le Groupe français d'Éducation Nouvelle que j'ai pu vivre. Par la suite, j'en ai animé d'autres en Europe (en Suisse romande notamment) et poursuivi mon apprentissage. Les découvertes que j'ai pu faire m'ont confirmé dans l'idée qu'un professionnel apaisé est peut-être celui qui a pu, en profondeur, établir des liens entre deux dimensions. L'une est du côté des questions liées à nos histoires de vie (les miennes tournent autour de l'écriture, des langues, de la photo, des arts visuels, de la Culture de Paix et de sa transmission). L'autre renvoie aux activités professionnelles ou/et militantes auxquelles il aspire: pour moi, il s'agit par les détours et le jeu d'aller vers l'émancipation des sujets et des sociétés.

## Quelques amonts d'un atelier: une étincelle initiale, le passage vers l'invention d'un «dispositif», regard sur deux animations successives

Dans le prolongement d'un temps de formation aux ateliers d'écriture que j'ai pu faire en Algérie et puis au Liban en 2016, l'amie qui les a organisés me propose, un

**«Nous sommes faits de la même étoffe que les rêves, la vie n'est qu'une ombre qui passe, c'est un récit plein de bruit et fureur, viens chère nuit au front noir.»**

**Blaise Cendrars**

an plus tard, de contribuer cette fois-ci à une semaine culturelle qu'elle organise dans un quartier assez déshérité de Marseille. Elle me propose d'y animer un atelier de deux heures pour des mamans dites «en situation d'illettrisme» dont les enfants ont participé à des échanges scolaires avec le Liban. Il s'agit de susciter avec elles une réflexion sur la question de l'imaginaire.

Faire flèche de tout bois! Ma lecture par hasard du bref texte de Blaise Cendrars que je donne en exergue ici a été, face à la demande de mon amie, comme une divine surprise. Un événement à rendre fertile au plus vite!

Le déroulement que j'ai imaginé est le fruit d'une habitude d'invention d'ateliers d'écriture et d'arts plastiques. Je m'explique. Il renvoie aujourd'hui à un aspect peu évoqué en formation d'enseignant-es, celui de son contenu et dispositifs mis en place. Je rêve pour vous, entrant dans le métier, qu'une étincelle un jour-là s'allume dans votre cœur (dans mon cas, elle est liée à mon histoire de vie) et que la possibilité de faire appel à des «routines», au sens où l'entend l'analyse du travail, soit possible. «Routine» peut s'entendre comme un ensemble de savoir-faire nés peu à peu de l'expérience, comme une seconde nature qui vous guide et qui peut vous conduire parfois très vite à une solution qui vous semble recevable.

<sup>1</sup> «La règle de son jeu est de toujours s'arranger avec les moyens du bord, c'est-à-dire un ensemble à chaque instant fini d'outils et de matériaux hétéroclites (...) elle est le résultat contingent de toutes les occasions qui se sont présentées de renouveler la règle de son jeu et de toujours s'arranger (...) avec un ensemble à chaque instant fini d'outils et de matériaux, hétéroclite (...) résultat contingent de toutes les occasions qui se sont présentées de renouveler ou d'enrichir le stock ou de l'entretenir avec les résidus de constructions et destructions antérieures.» (Claude Lévy-Strauss, *La pensée sauvage*, pp.26-27).

Cette conception de la formation semble possible quand, en tant que participant, l'enseignant en poste, le formateur futur aussi ont pu vivre assez de situations pédagogiques (de quels que types qu'elles soient) pour en inventer d'autres. J'insiste sur la puissance de la formule «vivre pour soi» et la tempère immédiatement: il s'agit d'éprouver pour soi des situations, d'apprendre à les situer par rapport à des vécus antérieurs, mais sans s'enfermer dans une logique de modèles à reproduire tels quels. En d'autres termes, se nourrir de rituels peu à peu incorporés, se saisir de découvertes issues du hasard de la vie (pour moi, le texte de Cendrars). S'autoriser soi-même des ruptures créatrices.

### L'entrée par le dispositif: le souci du concret

Je reviens à mon récit. L'atelier dont je donne ci-dessous le dispositif reprend à l'identique celui de la rencontre avec les mamans. Je ne change rien. Je l'anime cette fois-ci pour un autre public et dans un autre cadre associatif. Il s'adresse à une dizaine d'enfants entre 5 et 10 ans réunies pour l'occasion. Mon désir est de continuer à prendre appui sur ce bref texte. J'y tiens, car il me touche moi-même dans son opacité apparente. Je pense qu'il est de nature à mettre à mal quelques évidences autour des rêves dont il souligne l'ambiguïté: «Nous sommes faits de la même étoffe que les rêves, la vie n'est qu'une ombre qui passe, c'est un récit plein de bruit et fureur, viens chère nuit au front noir.» Mon pari est qu'il puisse éclairer cette fois-ci la pensée des enfants, qu'il fasse écho avec ce qu'ils vivent aujourd'hui en période si complexe de pandémie. Il est à sa manière un «problème ouvert» au sens où aucune réponse immédiate n'existe pour personne. Ni parmi les enfants, ni de mon côté. Tout est à inventer et je suis très en attente de leurs trouvailles. Mon rôle d'animateur est de proposer le dispositif en espérant qu'ils se révèlent productifs tant du côté du faire concret (on agit) que de la pensée (on réfléchit à voix basse ou voix haute, on discute, on échange, on s'enrichit des autres).

Voici la succession des phases:

- Chaque enfant se présente brièvement (prénom, âge, école, niveau d'enseignement);
- La phrase, recopiée par deux enfants parmi les plus grandes, est affichée;
- Je propose que nous nous mettions en recherche de ce qu'elle peut bien signifier: lectures silencieuses d'abord puis oralisations successives à la demande. Ensemble, on passe les mots en revue des plus évidents aux plus inhabituels. Les enfants se les expliquent petit à petit au fil d'une enquête proche du mot à mot; mon rôle est de les y rendre plus attentifs et de provoquer des échanges à leur propos;
- Chacun-e découpe ou déchire dans des magazines des images qui puissent apparaître comme des «morceaux de rêve». Ceux-ci sont rassemblés. Ce tas sera «la matière» de notre travail futur;
- Je propose que chaque enfant puise dans notre trésor commun de découpages et produise alors un collage

de ses rêves, «des plus simples, des plus évidents aux plus inaccessibles»; chacun-e travaille sur carton grand format blanc (type 80x60);


- Mise en œuvre des productions (travail au sol avec ciseaux et colle);
- Exposition des productions au sol, chacun-e montre la sienne, la présente, nous écoutons et regardons en silence;
- Je fais la proposition de ranger les productions en rassemblant les plus «proches»; plusieurs propositions apparaissent successivement et donnent lieu à discussion;
- Visionnement d'extraits du DVD de *6 milliards d'Autres* de Yann Arthus-Bertrand (je donne à voir des passages des séries «Enfance» et Épreuves»). Visionnement sans autre mission que de découvrir. Je compte sur l'imprégnation;
- Les productions sont ensuite collées bout à bout en veillant à varier cette fois-ci les registres, puis elles sont reliées: la fresque obtenue fait plusieurs mètres de long;
- Nous revenons enfin à la phrase initiale de Cendrars et sur la base de ce que nous avons produit, nous discutons sur le sens qu'elle prend maintenant, en particulier ce «bruit» et cette «fureur» et cette «chère nuit au front noir».

La mémoire que je garde de leur parole de fin d'atelier est que les enfants étaient fiers de leur production et certainement heureux de l'atelier et de son ambiance sans jugement. Curieux de s'être découverts entre eux, portés par cette phrase qu'ils ont su redire presque dans l'instant et intrigués par son paradoxe de beauté et de possible «noirceur». Fallait-il leur en dire plus? «C'est de réponses que l'homme meurt», a un jour affirmé René Char, ce grand poète du *Poème pulvérisé*. Je suis parfois inquiet de formes d'acharnement pédagogiques où les réponses sont parfois trop vite attendues. Je crois à l'imprégnation amie et protectrice de l'émotion. Je crois aux analyses réflexives qui, plus tard, viendront, mais je ne veux pas confondre les temps.

### L'entrée par les enjeux et la recherche: ils donnent du sens à l'activité (pour l'animateur que je suis)

En Éducation Nouvelle, nous ne cherchons pas à agir en spécialistes de tel ou tel ou domaine, mais d'abord en chercheurs et chercheuses en éducation, un terme dont les contours sont presque heureusement, par nature, contingents. S'ils ne l'étaient pas, nous serions soit dans la manipulation, soit dans l'imposition autoritaire.

L'enjeu de ce travail pour moi, le pari que j'ai fait cet après-midi était à différents niveaux: accompagner une cohorte d'âge mixte et en faire un début de groupe; le faire certes «produire», mais plus encore «vivre» un moment de coopération; lutter contre le *chacun-e pour soi* que nos sociétés actuelles instillent et distillent jusque dans l'école. Mon désir était que nous ouvrions ensemble,



enfants et adultes (certains parents nous avaient rejoints vers la fin), notre regard sur le monde et ressentions combien les questions de l'enfance, mais aussi les «épreuves» que nous vivons nous marquent jusque dans l'âge adulte.

### L'entrée par l'analyse réflexive et la «lecture au positif»

Évoquer une pratique liée à l'Éducation Nouvelle, c'est en matière d'évaluation «une lecture au positif». Non pas se convaincre stupidement que tout était parfait, mais sur la base de constats et d'intuitions surgis souvent dans la fébrilité du moment, se demander comment poursuivre le travail dans la durée pour le rendre plus pertinent. Cette lecture-là est une manière de mettre en tension féconde deux temporalités de l'action pédagogique: le court terme de l'action, du rire ou de la déception d'un instant; le long terme de la construction du groupe classe ou autre, heure après heure, mois après mois.

D'impasses, quand elles sont conscientisées, naissent souvent d'utiles dépassements! Le sentiment de manque de continuité possible avec ce groupe d'enfants, de manque de temps, si j'en disposais à l'avenir, fait que je mettrais plus encore l'accent sur la qualité de la prise de parole de chacun-e, sur l'écoute des autres; que je développerais la gestion collective des prises de décision successives; que je prévois mieux l'utilisation d'un espace qui, à l'usage, m'a paru étriqué. Je chercherais à mieux associer les parents non pas dans l'admiration des productions «de leurs chères petites», mais dans la réflexion avec eux sur une pédagogie qui ouvre leurs enfants aux autres et au monde: comment ont-ils perçu la posture de l'intervenant (proposer, intervenir, parler, se taire, laisser faire ou pas)? Quels sont ces matériaux qu'il choisit et quelles ruptures veut-il induire (par mon choix de revues d'aspect rudimentaire, je lutte par ex. contre un certain consumérisme chic en matière d'arts plastiques).

Tels sont les manques d'un travail d'animation ponctuel en comparaison de la longue durée du travail de classe. La richesse, en revanche, de telles animations ponctuelles apparaissent quand elles cherchent, non à occuper, mais à illuminer les yeux des enfants et à susciter en eux, en elles le désir de plus de pratiques de ce genre, en classe ou ailleurs.

### L'entrée par la coopération organisée: du singulier au «tout-monde»

Penser le lien entre l'individuel et le collectif est à mes yeux une dimension essentielle de l'Éducation Nouvelle. Qu'il s'agisse de situations de construction de savoirs ou, comme ici, d'ateliers de création, la coopération est essentielle. À l'intervenant-e de l'imaginer puis de l'organiser minutieusement. Pour moi, les dispositifs d'Éducation Nouvelle qui cherchent à mettre en lien les productions des participant-es ont tout à gagner à travailler sous le regard des œuvres existantes, qu'elles soient littéraires, picturales, musicales ou autres. Ce défi, souvent mal compris par les pédagogies traditionnelles, est au contraire

en Éducation Nouvelle le fondement de toute transmission de savoir: faire soi-même et collectivement, mais informé-e des patrimoines.

- Sur le plan de la **création artistique**, ma vision est que nous soyons dans une logique de transmission de culture (non d'imposition, donc), de navigation et d'appropriation de savoir-faire nouveaux. Ceci par essais et erreurs. C'est la dimension sachante de l'atelier;
- Sur le **plan esthétique**, je pense que ce n'est pas la beauté qui doit être recherchée, mais le faire d'abord. La beauté surgit parfois à l'improviste et c'est tant mieux. C'est l'étincelle, la sidération parfois... En profondeur, pensons qu'elle est liée à la capacité en chacun-e de construire son regard au contact des œuvres du monde. Leur fréquentation active est donc essentielle. Jamais donnée, la perception de la beauté est une lente construction, souvent perturbée par les valeurs culturelles dominantes dont il faut en partie se dépendre;
- Mon **pari politique** est que ce n'est pas le jugement du maître ou de la maîtresse qui compte (au nom de quel pouvoir d'ailleurs), mais la possibilité de confronter les perceptions (celles des enfants, celle de l'adulte), de redoubler le faire de multiples discours, points de vue, témoignages. Que tout fasse lien le plus possible. Alors sera préservée en chacun-e la possibilité d'une progression, le développement du libre arbitre sans lequel il n'y a pas d'émancipation envisageable;
- Ma **posture épistémologique** est que ce n'est pas la réponse produite qui importe le plus, fut-elle astucieuse, mais l'exploration commune d'une ou plusieurs questions humaines. Ici, il s'agissait d'une recherche autour des rêves, de paroles autour des bruits et de possibles fureurs en la matière, de questions à propos de ce «front noir», du noir comme couleur ici (le blanc dans d'autres cultures) qui fonctionnent comme étendards chromatiques et nous permettent ensemble d'affronter en humains la menace et la perte.

La création est une des issues de la pensée. Nos questions chaudes, nous les dépassons et déplaçons. D'où l'urgence de ces ateliers.

### Le souci de la rigueur

Revenir d'un dernier mot sur l'Éducation Nouvelle, ce serait insister sur sa rigueur. Qu'elle apparaisse dans la formulation des consignes (tantôt volontairement directives, tantôt ouvertes, voire poétiques), dans la gestion des temps (tantôt souples et à l'écoute des besoins des participant-es, tantôt strictement et utilement minutés), dans l'attention portée à la parole, mais aussi au silence et, plus que tout, dans la logique de «la proposition» qui est construite, réfléchie, voulue et assumée.

*Faire «avec» ET «contre» («tout contre»)* (j'insiste sur la copule) est le fondement pour chacun et chacune de vivre et de penser en êtres libres. J'ai tenté d'en donner un modeste exemple.